



SPENCER W. KIMBALL

## LE DOUZIÈME PRÉSIDENT DE L'ÉGLISE

SPENCER W. KIMBALL

(1895– )

Dean May, du département historique de l'Église

Une mère navajo rassemble ses enfants autour du feu qui fume, chauffe et éclaire leur hutte. Cette petite hutte faite de boue et de brindilles est à peine visible dans le paysage couvert de neige du Nouveau-Mexique où elle se trouve. Les automobilistes qui traversent le pays à toute vitesse dans des voitures confortables et chauffées ne peuvent se rendre compte de l'existence de cette famille si ce n'est à cause de la fumée qui semble monter tout droit du centre de l'habitation jusque dans le ciel clair et froid.

Les membres de l'Église d'origine mexicaine sont assis tranquillement dans un coin de la chapelle bondée. Ils ne peuvent comprendre tout le sens des sermons, ressentir tout le réconfort des prières et l'inspiration des cantiques car ils ne parlent pas la langue de la plupart des membres de l'assemblée.

Un militaire, bloqué dans une petite ville, loin de chez lui, est assis sans rien faire à un arrêt de bus et il attend sa correspondance pour quitter la ville. Les habitants de cette ville, pris par leurs affaires quotidiennes et inhibés par leur timidité naturelle, ne lancent pas à l'étranger un amical bonjour et ils ne l'invitent pas à partager un repas familial avant le départ du bus du soir.

Le douzième président de l'Église, Spencer W. Kimball, est un homme qui pendant toute sa vie, a été sensible à la condition des oubliés et des négligés. Il a remarqué la mère navajo, le membre de langue espagnole, le voyageur solitaire et il a répondu avec une sympathie chaleureuse à leurs besoins. Si un seul mot devait résumer son ministère, ce serait la compassion. Sans jamais cesser de nourrir ceux qui avaient faim, de faire entrer l'étranger et de rendre visite aux malades et aux emprisonnés, le président Kimball a montré au cours de toute sa vie l'exemple de l'exhortation du Sauveur de ne pas oublier les pauvres en esprit.

L'histoire de la famille du président Kimball nous rappelle les liens forts qui lient les saints modernes à ceux qui participèrent au rétablissement de l'Évangile dans les premiers temps du siècle dernier. L'un des grands-pères

du président Kimball, Heber C. Kimball, fut ordonné ancien par le prophète Joseph Smith en 1832. Trois ans plus tard, il fut appelé à être l'un des premiers douze apôtres de l'Église et il fut le conseiller fidèle de Brigham Young. Il commença le travail missionnaire en Angleterre en 1837 avec un succès remarquable. Et il prit part à une autre expédition pionnière d'un autre genre, dix ans plus tard lorsqu'il accompagna la première compagnie de saints qui arriva dans la vallée du lac Salé en juillet 1847.

Edwin D. Woolley, l'autre grand-père du président Kimball, était également un ami proche et un associé du prophète Joseph Smith. Il dirigea également les affaires de Brigham Young et servit pendant près de trente ans comme évêque de la 13e paroisse de Salt Lake City.

Le président Kimball, en tant qu'apôtre et dirigeant de l'Église, s'est surtout fait connaître pour son travail avec les Indiens d'Amérique. Il a été appelé «l'apôtre des Lamanites» et il a passé une grande partie de son temps à améliorer les conditions de vie des Indiens, surtout de ceux du sud-ouest des États-Unis. Longtemps avant que la plupart des Américains prêtent attention aux minorités, le président Kimball travaillait inlassablement à éveiller l'attention publique et à encourager des projets pour augmenter le niveau de vie du groupe le plus pauvre de toutes les minorités.

À onze ans, le jeune Spencer avait reçu dans une bénédiction patriarcale la promesse qu'il prêcherait «l'Évangile à de nombreuses personnes mais plus spécialement aux Lamanites car le Seigneur vous bénira du don des langues et du pouvoir d'expliquer très clairement l'Évangile à ce peuple.» L'appel qui devait accomplir cette prophétie lui vint du président George Albert Smith en 1946 lorsqu'il demanda à frère Kimball de travailler dans le programme indien de l'Église. Au sujet de sa nouvelle tâche, frère Kimball déclara pendant une conférence qu'il avait l'espoir de «faire pleurer le monde entier pour les enfants de Léhi.» Ses articles dans *l'Improvement Era*, en 1948, au sujet de «Le Navajo – sa situation difficile» révélèrent aux membres de l'Église la pauvreté et le manque d'occasions pour une amélioration qui caractérisaient la vie dans une réserve à cette époque-là. Frère Kimball servit pendant un quart de siècle en tant que président du comité indien de l'Église et il fut à la base du «Indian Student Placement Program» (programme de placement des étudiants indiens), l'un des meilleurs programmes d'aide aux Indiens qui existe. Il a aidé les autres à mettre en pratique le principe du partage généreux qui a caractérisé sa vie.

Le président Kimball a probablement hérité de l'intérêt que son père portait aux Indiens. Son père c'était Andrew Kimball, fils cadet de Heber C. Kimball et Ann Gheen. Andrew Kimball fut appelé en mission dans les territoires indiens (qui forment maintenant l'Oklahoma) en 1885, trois ans

seulement après son mariage à Olive Woolley, fille de l'évêque Edwin D. Woolley et de Mary A. Woolley. Après une mission de deux ans, Andrew fut chargé de la Mission des territoires indiens et il conserva cette responsabilité jusqu'en 1897, interrompant son travail missionnaire par quelques visites à Salt Lake City afin de faire vivre sa femme et une famille qui s'agrandissait. C'est pendant cette période de la vie de ses parents que naquit le jeune Spencer, le 28 mars 1895, dans une petite maison de briques qui se trouve toujours au coin de Fourth North et Third West à Salt Lake City. En plus de son travail de missionnaire, Andrew était également à cette époque-là un délégué à la convention constitutionnelle de l'Utah. Grand partisan du suffrage des femmes, il proposa cependant de bon cœur de donner à ce bébé de neuf livres le nom de l'un de ses opposants dans ce domaine, B. H. Roberts. Cependant, la mère de l'enfant, «suffragette enthousiaste» qui «comprendait pleinement la signification de l'égalité des droits» s'opposa à cette suggestion. «Et c'est ainsi, comme l'a dit lui-même le président Kimball depuis, que mes parents arrivèrent à un compromis et qu'ils m'appellèrent Spencer Woolley Kimball.» Il était le sixième enfant d'une famille qui allait en compter onze.

Le père de Spencer fut relevé de ses responsabilités missionnaires à l'époque de la création de colonies mormones en Arizona. Le président Kimball raconte: «Ma chère petite maman qui avait été virtuellement veuve pendant douze ans, avait une peur mortelle que son mari ne fût appelé à se rendre en Arizona.» Ses craintes se réalisèrent lorsque cet hiver-là, Andrew Kimball fut appelé à présider le pieu de St-Joseph dans le coin le plus éloigné du sud-est du territoire de l'Arizona. Malheureuse à l'idée de quitter sa famille et sa maison en Utah mais entièrement loyale envers son mari et ses appels, la mère de Spencer «brûla les ponts et dit au revoir à une bonne vie, sans savoir si elle reverrait un jour ses êtres chers.»

La famille (le père, la mère et sept enfants) quittèrent Salt Lake City sous une averse printanière, voyageant pendant deux jours et deux nuits en train jusqu'à Grand Junction et Pueblo dans le Colorado, Deming dans le Nouveau-Mexique et puis ensuite vers l'est à travers des déserts de cacti jusque dans la vallée Gila, dans le sud de l'Arizona. Leur destination, Thatcher, était trop petite pour avoir une gare. Le train s'arrêta et laissa la famille le long de la voie. Les Kimball furent sans aucun doute plus heureux lorsqu'à leur descente du train, les saints qui les attendaient les accueillirent en leur lançant des roses. Si tout le désert ne fleurissait pas encore complètement, il y avait du moins assez de roses dans la minuscule colonie pour accueillir chaleureusement, à la mormone, les Kimball dans leur nouvel habitat. Tout comme leurs parents, avant eux, avaient été des pionniers dans la vallée du

lac Salé, Andrew et Olive, laissant les agréments que leurs parents avaient contribué à se procurer, étaient maintenant prêts à jouer les pionniers dans une communauté satellite mormone dans la vallée de la Gila, en Arizona. Désormais, la famille allait s'atteler à la tâche d'amener la civilisation et l'abondance dans le désert. Comme Spencer l'a raconté plus tard, son père avait pour tâche «d'apporter à son peuple tout ce qui le ferait grandir et se développer, de ne pas le laisser être une petite communauté dans le désert mais d'en faire une partie de l'œuvre qui grandissait».

Spencer avait trois ans lorsque sa famille partit s'installer en Arizona et il grandit et prospéra avec la communauté qui était son nouveau foyer. Un soir, un voisin s'arrêta pour parler à Andrew et il remarqua que le jeune garçon chantait en trayant les vaches. Son père se tourna vers le voisin et fit cette estimation prophétique de l'avenir de son jeune fils: «Ce Spencer est un garçon exceptionnel, dit Andrew. Il essaie toujours de m'obéir, quoi que je lui demande de faire. Je l'ai consacré pour être un des porte-parole du Seigneur si le Seigneur le veut. Vous verrez qu'il sera un jour un grand dirigeant. Je l'ai consacré au service du Seigneur et il deviendra un homme puissant dans l'Église.»

Spencer assistait toujours fidèlement aux réunions de l'Église. Un jour qu'il piétinait du foin pour ses frères, il annonça qu'il était l'heure pour lui d'aller à la Primaire. Quand ses frères insistèrent sur le fait qu'ils avaient besoin de lui et refusèrent de le laisser partir, Spencer qui savait que son père l'aurait laissé partir, attendit la première occasion de se sauver, sauta de la charrette et se mit en chemin avant même que ses frères aient compris qu'il était parti. Cette consécration ferme au bien continua à faire partie de sa personnalité, contribuant ainsi au succès de ses réalisations en tant que dirigeant de l'Église.

Pendant son enfance, Spencer connut sa part d'afflictions. À sept ans, il manqua se noyer lorsqu'il tomba dans un trou profond au bord d'un étang qui se trouvait dans un endroit où on pouvait pique-niquer, le ranch de Cluff. À dix ans, les muscles de son visage se paralysèrent partiellement. Ses frères et sœurs se moquaient de la drôle de grimace qu'il faisait en souriant («un sourire en coin», disait le président Kimball pour plaisanter). Quand les médecins de l'endroit ne purent guérir cette paralysie, le père de Spencer fit appel à d'autres détenteurs de la prêtrise pour imposer les mains à son fils. En quelques semaines, Spencer retrouva le contrôle de ses muscles faciaux et retrouva une santé parfaite. Sa mère mourut lorsqu'il eut onze ans, laissant un grand vide et les adaptations nécessaires douloureuses pour un enfant si jeune.

Pendant son adolescence, Spencer continua à respecter sans faire de

compromis les principes de l'Église. Il passa dans les offices de la Prêtrise d'Aaron avec de remarquables moyennes d'activité et d'assistance. À quatorze ans, il était instructeur à l'École du Dimanche et il servit en tant qu'instructeur au foyer, directeur de la musique de paroisse, membre du chœur et membre du bureau de l'École du Dimanche de pieu, cela au début de son adolescence. À vingt-deux ans, il devint le greffier du pieu de St-Joseph.

Une fois, le jeune Spencer alla travailler avec un ami en Californie; ils déchargeaient des wagons de marchandises. Il supportait volontiers les longues heures et le dur travail nécessaires mais il fut de plus en plus ennuyé par le langage vulgaire qui sortait sans cesse de la bouche de ses camarades de travail. Finalement, en désespoir de cause, lui et son ami allèrent trouver le contremaître et lui expliquèrent qu'ils devraient cesser de travailler pour lui. Le contremaître leur demanda pourquoi et lorsqu'il découvrit les raisons de leur départ, il leur dit de revenir deux jours plus tard. Quand ces deux jeunes revinrent, ils eurent un nouveau travail; ils ouvraient les wagons et les inspectaient avant de les faire décharger. Le président Kimball rappelle en plaisantant que «le premier wagon que nous avons ouvert était rempli de chocolat. La chaleur avait fait fondre le chargement et le chocolat coulait de chaque boîte. Nous avons un meilleur travail, plus sucré aussi.»

Au milieu de toutes ses activités à l'Église, Spencer trouva le temps de faire autre chose. Il travailla pour payer ses études au lycée à l'Académie Gila qui appartenait à l'Église, à Thatcher (c'est maintenant une école d'État, le «Eastern Arizona Junior College»), et il passa ses étés à traire les vaches dans une laiterie, à cent quarante-cinq kilomètres de chez lui, à Globe, en Arizona. Bien qu'il fût plus petit d'une bonne demi-tête que les autres membres de l'équipe de basket-ball de l'académie, à cause de son talent et de ses efforts diligents, il devint un excellent joueur. Il était également actif dans divers programmes musicaux. Il chantait et jouait du piano. Quand il reçut son diplôme en 1914, son père, qui prit la parole à la cérémonie, exprima sa gratitude de voir que la classe avait fait l'honneur à son fils de le choisir comme président et de voir que le lycée l'avait choisi comme président de tous les lycéens. Il surprit les gens présents et apparemment Spencer lui-même en disant que le garçon n'irait pas immédiatement à l'université comme prévu mais qu'il aurait l'occasion de passer deux ans à utiliser en pratique l'allemand qu'il avait étudié à l'école.

Cependant cet appel dans la mission Suisse/Allemande fut changé à la suite de la Première Guerre mondiale en Europe, et Spencer servit dans la mission des États du Centre des États-Unis. Il y développa une façon d'aborder les gens chez eux qui, si elle ne fit pas beaucoup de convertis, a dû

certainement lui valoir beaucoup de sourires amicaux. Il demanda à une femme qui était prête à lui fermer la porte au nez si le nouveau piano de la salle de séjour était un Kimball. Quand elle lui répondit oui, il lui dit: «C'est aussi mon nom. Voulez-vous me laisser chanter et jouer pour vous?» Il entra alors et chanta «Ô mon Père» pour les habitants de la maison. C'était probablement l'un des moyens les plus inhabituels que les missionnaires avaient trouvé pour s'attirer les sympathies. Frère Spencer Kimball finit sa mission comme président du district du Missouri et il avait près de trente missionnaires sous sa direction. «Ma mission me permit de me stabiliser, de m'organiser et de croître en spiritualité», a dit le président Kimball. «Elle a fortifié mon témoignage. Elle a solidifié ma personnalité et ma vie . . . J'ai acquis beaucoup d'expérience à m'occuper de personnalités et de problèmes, à diriger et à donner des tâches; tout cela, sur une petite base, m'a un peu préparé pour ce travail que je fais aujourd'hui.»

De retour de mission, il alla à l'université d'Arizona State, à Tempe, en Arizona. Il s'inscrivit ensuite à l'université Brigham Young, à Provo, en Utah, mais il en fut rappelé pour se joindre à une unité militaire locale qui se préparait à partir à la guerre. Cependant l'armistice fut signé avant que la compagnie ne fût appelée et il put rester chez lui.

Pendant cette période, Spencer travailla à l'exploitation minière de la ressource la plus précieuse d'un désert: l'eau. Lui et un frère adoptif faisaient un travail qui leur demandait de camper pendant une semaine chaque fois dans un endroit éloigné, pendant qu'ils creusaient des puits et des tunnels latéraux pour obtenir de l'eau de cette terre aride. Une fois par semaine, ils recevaient le journal local, le *Graham County Guardian*. Une semaine, Spencer remarqua la photo d'une belle jeune fille en première page, Camilla Eyring qui arrivait d'Utah (où elle était allée à l'université) et qui devait enseigner à l'académie Gila l'année à venir. Sa famille avait été chassée du Mexique au moment de la révolution. Le président Kimball rappelle: «J'ai dit à mon frère adoptif et je me suis dit que cette jeune fille serait ma femme. «Je vais épouser cette jeune fille», ai-je dit.» Dès qu'il rentra dans la vallée, il lui rendit visite et se mit à lui faire la cour. À l'automne, fidèle à sa promesse, il avait réussi à lui faire promettre de l'épouser. Ils se marièrent en novembre 1917.

Camilla qui était la fille de Edward C. et Caroline Romney Eyring, a été la compagne idéale pour le président Kimball. Ils ont eu le bonheur d'avoir quatre enfants: trois fils, Spencer, Andrew et Edward et une fille, Olive. Olive qui est maintenant Mme Grant M. Mack, fait partie du Chœur du Tabernacle. Spencer fut le doyen des facultés de droit de l'université d'Utah et de l'université du Wisconsin; Andrew vit à New York et il a un poste impor-

tant à General Electric et Edward est professeur de droit à la faculté de droit J. Reuben Clark Jr de l'université Brigham Young. En plus de leurs quatre enfants, le président et sœur Kimball ont vingt-sept petits-enfants et douze arrière-petits-enfants.

Frère Kimball continua à se distinguer en Arizona par son activité dans l'Église et dans les affaires civiques. Il servit dans le conseil d'administration de la Chambre de Commerce locale, fut le gouverneur de district du Rotary International et fut élu conseiller municipal de Thatcher, Arizona. Il servit de façon remarquable en tant que dirigeant scout et pendant la Deuxième Guerre mondiale, il dirigea les efforts locaux pour lever des fonds pour le «United Service Organisation» (USO), une organisation non-gouvernementale en association avec l'effort de guerre qui fournissait des installations récréatives et autres aux militaires en déplacement. Parmi ses nombreuses activités, nous pouvons retenir qu'il a servi comme secrétaire et membre du conseil d'administration du «Gila Junior College» et qu'il contribua à la création de la «Gila Broadcasting Company», KGLU, la première station de radio de la vallée Gila. De plus, il participa à la création de la «Kimball-Greenhalgh Insurance Company» dont il fit une entreprise profitable.

Après avoir servi comme conseiller du pieu de St-Joseph depuis l'âge de vingt-deux ans, il fut choisi comme premier président du pieu de Mt Graham en Arizona qui fut formé à partir du pieu de St-Joseph, en 1938. Il servit à ce poste pendant six ans. En juin 1938, il assista, en tant que président de pieu, aux secours et à la reconstruction de la région de Duncan, en Arizona, après les crues dévastatrices de la Gila. Son travail de président de pieu lui permit d'acquérir davantage d'expérience et de grandir dans le service de ceux qui se trouvent dans le besoin.

Lui et sa famille vivaient dans une ferme confortable et récemment terminée près de Safford, en Arizona, lorsqu'en juillet 1943, il reçut un coup de téléphone qui changea sa vie de façon aussi soudainement que l'appel de son père à se rendre en Arizona, près de cinquante années auparavant. Le 8 juillet, alors qu'il rentrait du travail à midi, il fut accueilli par son fils qui lui annonça tout excité que Salt Lake City venait d'appeler. C'était le président J. Reuben Clark Jr qui informait le président Kimball qu'il avait été appelé à prendre l'une des places vides du Conseil des douze apôtres. «Cela arriva comme un éclair», a-t-il raconté plus tard.

Atterré par les responsabilités écrasantes qui l'attendaient, frère Kimball se recueillit en une longue période de purification et de méditation. «Des pensées en conflit m'ont parcouru l'esprit, des voix qui semblaient dire: «Tu ne peux pas faire le travail. Tu n'es pas digne. Tu n'es pas capable.» Mais fi-

nalement il y avait toujours la pensée triomphale: «Tu dois faire le travail qui t'est assigné; tu dois te rendre capable, digne et qualifié.» Lorsqu'un client lui dit que son départ causerait peut-être la ruine de ses affaires, frère Kimball rappela à cet homme le conseil de Luc: «La vie d'un homme ne dépend pas de ses biens, fût-il dans l'abondance.» Frère Kimball ajouta ensuite que «tous les titres, toute la terre, toutes les maisons et tout le bétail ne sont que des choses qui ne signifient que peu de chose dans la vie de quelqu'un dans l'abondance».

Se réconfortant à l'aide de l'assurance de Néphi que «le Seigneur ne donne aucun commandement aux enfants des hommes, sans leur préparer la voie pour qu'ils puissent accomplir ce qu'il leur commande», frère Kimball accepta cet appel élevé d'apôtre du Seigneur, en octobre 1943. À quarante-huit ans, il voyait se réaliser l'accomplissement d'une bénédiction patriarcale qui avait été donnée à sa mère, des années auparavant lorsqu'elle était restée sans enfant après la mort de son premier bébé, avec un mari missionnaire au loin: «Tu seras comptée parmi les mères d'Israël», le patriarche avait promis à Olive Woolley Kimball. Tes fils seront les étoiles de la première magnitude dans ta couronne et ils seront forts, vigoureux et en bonne santé pour participer à la direction des desseins de Dieu dans cette dernière dispensation.»

Comme apôtre, frère Kimball passa une grande partie de son temps, en plus de son travail avec les Indiens, à s'occuper des programmes missionnaires de l'Église. Pendant de nombreuses années, il servit en tant que directeur du comité exécutif du travail missionnaire de l'Église dans le monde entier. Il avait des entrevues, encourageait et bénissait des dizaines de milliers de missionnaires. Ses tournées dans les missions le conduisirent dans le monde entier mais, dans son travail missionnaire, il apporta tout spécialement beaucoup aux missions de langue espagnole d'Amérique du Nord, du Sud et Centrale.

Alors qu'il organisait la mission d'Amérique Centrale en 1952, frère Kimball visita la capitale du Honduras, Tegucigalpa, avec les autres dirigeants de l'Église qui travaillaient dans la région. Un matin, à l'hôtel, leur petit-déjeuner leur fut servi par un garçon particulièrement attentif. L'une des personnes présentes proposa de donner à cet homme une brochure. «Frère, lui répondit frère Kimball, vous voyez ici le premier ancien du Honduras.» Ils donnèrent à cet homme un Livre de Mormon et après plusieurs mois d'étude au cours desquels frère Kimball lui écrivit de nombreuses lettres d'encouragement, il fut baptisé avec le premier groupe de convertis du Honduras. Bien que les missionnaires qui dirigèrent la réunion ne fussent pas au courant de la prophétie de frère Kimball, cet homme fut baptisé en

premier et plus tard, il devint le premier ancien ordonné dans le pays. Frère Kimball organisa aussi la mission espagnole de l'ouest américain dans le sud de la Californie, en Arizona et au Nevada en 1958. Lors d'une visite aux dirigeants des pieux de la région, il les exhorta à ce qu'il y ait à chaque conférence de pieu à laquelle assisteraient des membres de langue espagnole au moins une prière, un témoignage et un cantique en espagnol. «L'Église ne doit jamais forcer les membres de langue espagnole à apprendre l'anglais, écrivit-il à cette occasion. L'Église est faite pour les membres et non les membres faits pour l'Église.»

Avec sa délicatesse coutumière, frère Kimball prenait la peine d'envoyer une lettre aux parents de chaque missionnaire qu'il rencontrait au cours de ses nombreuses tournées, les félicitant et les remerciant du travail que faisaient leurs fils.

En plus du travail missionnaire, frère Kimball a souvent mis l'accent, pour les membres de l'Église, sur l'importance de la famille comme cellule centrale pour enseigner les bonnes valeurs et les idéaux aux générations à venir. Ayant chez lui une vie familiale très heureuse, il a encouragé les autres à essayer d'avoir cette bénédiction souveraine dans leur vie. Il a également écrit deux livres, *Le Miracle du pardon* et *Faith Precedes the Miracle* que les membres de l'Église lisent beaucoup. L'université Brigham Young l'honora en 1969 lorsqu'il reçut un doctorat en droit honoraire.

Pendant qu'il accomplissait son travail d'apôtre, frère Kimball dut surmonter de graves ennuis de santé. En 1957, il fut opéré d'une tumeur maligne à la gorge. Comme il risquait d'en perdre la voix, le président J. Reuben Clark Jr, aidé des frères Harold B. Lee et Henry D. Moyle lui imposa les mains. Frère Kimball recouvra miraculeusement la voix qui devint plus grave et rauque, ce qui ne fit, semble-t-il, qu'ajouter à sa dignité. En 1971, il fut opéré à cœur ouvert. Béni par des médecins compétents, du ressort et une grande volonté, il s'est remis rapidement et complètement. Concernant la santé du président Kimball, son épouse a récemment exprimé le sentiment que «un miracle s'est produit au sujet de sa santé. Il a reçu des forces pendant ces vingt dernières années».

Il faudrait des forces spéciales même à un homme en très bonne santé pour respecter le plan de travail rigoureux que le président Kimball a assumé en tant qu'Autorité générale. Il lui est arrivé d'emporter sa machine à écrire au cours de voyages en auto pour entretenir sa volumineuse correspondance pendant que les autres conduisaient. Pendant des tournées dans les missions, il a eu des entrevues et conseillé des membres locaux jusque bien après minuit malgré la nécessité de se lever tôt pour commencer une nouvelle série de réunions, conférences et entrevues.

Le président Kimball a continué à s'intéresser à la musique et à la pratiquer jusque dans la huitième décennie de sa vie. L'image d'un apôtre et maintenant d'un prophète qui joue de l'orgue pour accompagner les cantiques pendant les réunions hebdomadaires de la Première Présidence et du Conseil des Douze est particulièrement touchante parce que c'est un exemple de service humble et fidèle.

Le président Kimball était la marque même de la dignité d'un véritable serviteur de Dieu lorsqu'il accepta ses responsabilités en tant que douzième prophète, voyant et révélateur de l'Église. «Nous avons prié pour que cela n'arrive jamais», a-t-il dit au sujet de la mort du président Lee. «Soir et matin, chaque jour, nous avons prié pour une longue vie et le bien-être général du président Lee. Je savais que je pouvais hériter de la responsabilité mais je ne l'ai pas recherchée. Je ferai maintenant de mon mieux.»

Parmi les grandes responsabilités du président Kimball en tant que président de l'Église et prophète, il y aura la tâche de faire bien traverser à l'Église la période où elle cesse d'être composée en grande partie d'Américains de l'ouest et où elle devient rapidement internationale dans la composition de ses membres. De par sa compassion illimitée envers ceux dont la voix est souvent perdue dans le remue-ménage de l'activité générale, le président Kimball est le dirigeant idéal pour accomplir l'œuvre du Seigneur dans les adaptations et les vicissitudes qui lui font face. En tant que prophète de toute l'Église dans les années 70, il fait toujours attention au cri de la mère navajo, au membre de l'Église non-anglophone et du voyageur solitaire.